

Le cercle de Bakhtine et la “psychologie par action” : le “dialogisme” comme “activité”

Sergueï Tchougounnikov

**O círculo de Bakhtine e a “psicologia pela ação”: o
“dialogismo” como “atividade”**

Resume: Faute de certitude sur la réalité de la collaboration de V. Volochinov et de L. Vygotski, on essaiera d'examiner les analogies conceptuelles chez ces deux auteurs. On cherchera à expliquer leur parenté par le modèle « morphologique » allemand qui est au cœur de leurs conceptions. Le même modèle sous-tend les théories de la « psychologie par action » ou « de l'activité », la seule officiellement reconnue en ex-URSS : fondée par Vygotski dès 1924, elle est restée active en Russie jusqu'en 1990 et au-delà.

Resumo: Pela incerteza sobre a colocação de V. Volochinov e de L. Vygotski, tentar-se-a examinar as analogias conceituais entre esses dois autores. Procurar-se-a explicar seu parentesco pelo modelo "morfológico" alemão que está no âmago de suas concepções. O mesmo modelo sustenta as teorias de "psicologia pela ação" ou "da atividade", a única oficialmente reconhecida na antiga URSS: fundado por Vygotski, desde 1924 ela continua ativa na Rússia para além dos anos 1990.

TCHOUGOUNNIKOV, Sergueï. Le cercle de Bakhtine et la "psychologie par action" : le "dialogisme" comme "activité". *Informática na Educação: teoria & prática*, Porto Alegre, v.10, n. 2, p.25-38, jul./dez. 2007.

1 L'origine de la notion d'activité

Les débuts de la psychologie en Russie son politiquement marqués par le début autour du “principe anthropologique” celui des démocrates radicaux groupés autour de la revue *Sovremennik* animée par Nikolaj Ėernyševskij. Ce principe fut élaboré au long d'un célèbre débat entre Ėernyševskij et Jurkeviè qui fut déterminant pour la psychologie russe naissante. Ce principe définit l'homme comme “valeur supérieure” qui réunit le matériel et l'idéal (JAROŠEVSKIJ, 2006, p. 8). La nature humaine ignore le dualisme de l'âme et du corps. Le psychisme humain relève des mêmes lois qui gouvernent la nature physique. L'adversaire de Ėernyševskij, philosophe – idéaliste Pëtr Jurkeviè avance contre cette “unité de l'homme” la doctrine de “deux expériences”. Il reste dans la tradition cartésienne qui scindait l'organisme en deux niveaux, celui des réflexes automatiques et celui des actions conscientes. Le dualisme corps - âme étant constitutif de l'homme, l'étude de la nature humaine relève de deux examens distincts: la “méthode externe” pour le corps et la “méthode interne” pour l'âme (LUCININ, 2005, p. 370-371). Le “principe anthropologique” fonde la ligne “matérialiste” dans la psychologie russe. La deuxième ligne “idéaliste” réunit les noms des philosophes “religieux” (V. Solovjev, N. Berdjaev, S. et E. Troubetkoy, S. Frank).

Dans les années 1860-1870 Ivan Seèenov affirme la parenté entre l'acte psychique et l'acte de réflexe. Sa méthode implique l'analyse du psychisme à travers l'analyse de ces deux types d'activité – “activité psychique” et “activité de réflexe” (UMRIXIN, 2007, p. XI). C'est Nikolaj Grot, auteur de la conception du “cycle psychique” (psikhithseskij oborot) qui introduit la notion d'activité en psychologie russe dans sa thèse (1879-1880). Cette conception fait entrer le psychisme dans l'interaction de

l'organisme avec le milieu. Selon Grot, tous les phénomènes psychiques pris dans leur dynamique peuvent être assimilés aux processus physiques. Les phénomènes psychiques sont à considérer comme les phases d'un seul processus psychique ininterrompu dont le début et la fin apparaissent dans les perceptions et dans les actions de l'organisme. C'est ainsi que s'accomplit le “cycle complet” de l'activité psychique. C'est dans ce contexte que Grot introduit la notion d'“activité” (dejatelnost') psychique qui sert à opposer par là la volonté et l'activité (SUXODOLSKIJ, 2007, p. 15-17).

Georgij Ėelpanov, disciple de Grot et maître de G. Spet, critique Seèenov pour son “matérialisme”. Ėelpanov insiste sur l'incompatibilité de la physiologie et de la psychologie. Ces deux disciplines sont conçues comme respectivement externe (la physiologie en tant que science objective étudie le travail externe de divers organes) et interne (la psychologie en tant que science fondée sur l'introspection où le vécu est étudié par celui qui l'éprouve) (JAROŠEVSKIJ, 2006, p. 9). Ainsi, Ėelpanov maintient l'indépendance du psychique par rapport au corporel. La psychologie est conçue comme une discipline autonome des états subjectifs de la conscience (UMRIXIN, 2007, p. XII).

Cette vision rejetait le “principe anthropologique” de l'unité de l'homme défendu par les démocrates radicaux de la revue *Sovremennik*. Ce principe a finalement triomphé dans la réflexologie de Pavlov, Bexterev, Uxtomskij. En 1924 Konstantin Kornilov, inventeur d'une “réactologie”, nouveau directeur de l'Institut de psychologie de Moscou succédant à l'“idéaliste” Ėelpanov, propose à Vygotski de participer à la reconstruction de la psychologie dans l'esprit du marxisme. Dès lors, la “troïka” V. Vygotski, A. Luria, A. N. Leontiev cherche à

fonder une théorie historico-culturelle du psychisme: c'est le début de la "psychologie par action". Le terme d'activité (dejatelnost') renvoie aux notions de travail et de production fondamentales dans le marxisme qui fournit à ce courant ses références majeures. Dans l'histoire de la linguistique le terme d'activité (Tätigkeit) est associé à la linguistique de W. Humboldt chez qui il définit le travail de l'Esprit dans le langage. Cette notion remonte à la philosophie de Hegel (1987) où elle désigne l'activité de l'Esprit absolu dans sa progression à travers l'histoire universelle.

Dans son article de 1931 "*Sur l'aspect triple des phénomènes linguistiques et sur l'expérience dans la science du langage*" Lev Šëerba, introduit la notion d'activité en linguistique. Il distingue l'activité de parole (reëevaja dejatelnost'), le système linguistique et le matériau linguistique. L'activité de parole est comprise comme l'ensemble des actes de parole et des actes de compréhension. Elle est possible grâce au deuxième aspect – le système linguistique (vocabulaire et grammaire), qui peuvent être extraits à partir du matériau linguistique. Ce dernier forme "[...] l'ensemble de tout ce qui est dit et compris dans une situation concrète à une telle ou telle époque d'un groupe social donné". Selon Šëerba, sa notion d'activité de parole ne coïncide guère avec la notion de parole chez Saussure (ŠËERBA, 2007, p. 25-27). L'activité de parole se déroule nécessairement dans des conditions sociales, elle porte en elle le changement du système linguistique. Toute différenciation sociale à l'intérieur d'un groupe social entraîne la différenciation de l'activité de parole et donc du matériau linguistique. Elle conduit ainsi à la décomposition d'une langue unie (ŠËERBA, 2007, p. 28-29).

La notion d'activité devient fondamentale

dans l'école de "psychologie par action" fondée par L. Vygotski. Selon A. A. Leontiev, ce dernier élabore la notion d'"activité de parole" (reëevaja dejatelnost') à partir de deux prémisses:

a) le psychisme est une propriété de l'homme en tant qu'il est un être matériel;

b) le psychisme humain est social, c'est-à-dire que ses fondements sont à chercher dans l'histoire de la société. Médiatisé par le social, le psychisme humain se forme au croisement des facteurs biologiques (physiologiques) et sociaux par l'intégration de ces derniers. Le "mot" ou la "parole" ainsi que la conscience se forment dans la pratique sociale. Ainsi, ils appartiennent à la réalité objective elle-même. La construction du psychisme étant une activité sociale, les fonctions psychiques sont des produits de cette activité. A. A. Leontiev définit l'"activité de parole" comme l'utilisation du langage dans le but de communication lors de l'accomplissement d'une autre activité. L'activité de parole sert à tous les types d'activité en faisant partie des actes constitutifs du travail, du jeu, de l'apprentissage (LEONTIEV, 2003a, p. 25-26).

Leontiev souligne :

a) son caractère objectal lié au monde de objets (predmetnost' dejatelnosti). C'est dans l'activité de parole que le psychisme quitte le domaine des processus internes pour s'ouvrir vers le "monde des objets";

b) sa conformité au but (celenapravlenost'): l'activité de parole se caractérise par le but recherché, toute action se donne un objectif planifié d'avance par le sujet;

c) son caractère motivé (motivirovanost'): tout acte de parole se trouve simultanément gouverné par plusieurs motifs qui fusionnent en un stimulus global;

d) son organisation hiérarchique “verticale” (macro- et micro-opérations et divers types de systématité);

e) l’organisation “horizontale” par phases (LEONTIEV, 2003a, 2003b).

Selon le psycholinguiste I. Zimnjaja, “[...] l’activité de parole est un processus d’interaction entre les hommes, cette interaction étant active, conforme au but à atteindre, médiatisée par le langage et déterminée par la situation de communication” (cité par GLUXOV, 2005, p. 49). La structure de l’activité de parole est analogue à celle de toute activité humaine. Elle implique le but à atteindre, le choix des moyens pour atteindre ce but, le prise en considération des conditions dans lesquelles s’accomplissent ces opérations, l’étape de la planification supposant le contrôle et les corrections de l’activité en question (LEONTIEV, 2003c, p. 263-271).

2 Le modèle dynamique : “energeia” vs “ergons”

Le mécanisme de croissance idéologique de la conscience présenté par Volochinov n’est pas clair. En effet, la parole externe est intégralement conditionnée par la parole interne et cette dernière est une restitution exacte des signes externes émis par le milieu. On ne comprend plus comment la conscience peut accéder à une “croissance idéologique” par le retour différés des signes. Le modèle de Humboldt permet de comprendre ce processus de croissance idéologique de la conscience.

Le modèle dynamique de Volochinov pose la question des “produits idéologiques” propre à une telle ou telle idéologie. Les “produits idéologiques” cherchent à s’objectiver, les “significations idéologiques” cherchent à se doter d’un matériau sémiotique. Ces produits

achevés de la “création idéologique” dits “idéologèmes” forment la matérialité de l’“idéologie quotidienne” (VOLOCHINOV, 1998, p. 302-310). Mais leur achèvement dans des formes idéologiques précises signifient leur “mort”: W. Humboldt parle à ce sujet des “ergons”, produits achevés ou morts, hors du devenir du langage défini comme “energeia” (HUMBOLDT, 1995, p. 36).

Selon Humboldt, l’“energeia”, le dynamisme du langage réside dans sa “forme interne”. La “forme interne” est une manière particulière pour chaque langue de lier le son et le sens (HUMBOLDT, 1995, p. 44-50, 57-59). Elle est une médiation entre le tissu de la pensée et le tissu du langage, c’est elle qui fait de la langue le “système modélisant” (HUMBOLDT, 1995, p. 82-91). Le langage chez Humboldt est une scène de lutte hégélienne entre l’esprit et la matière. La pensée, instance immatérielle, lutte contre le langage pour s’émanciper de sa matérialité. Le mot, cet “habit” de la pensée, est trop étroit pour elle (HUMBOLDT, 1995, p. 59-61, 76-81). La pensée acquiert la clarté dans le son articulé: la représentation claire guidée par le son articulé construit un concept. Le mot passe de l’état du son diffus jusqu’au concept élaboré. Le langage étant un acte, ses résultats concrets sont des points d’arrêt, des produits morts intégrés dans son devenir. La croissance du langage étant permanente, ses produits vivent une métamorphose continue.

On reconnaît le mécanisme morphogène au centre de la linguistique de Volochinov et de la psychologie de Vygotski. Chez Volochinov la “créativité idéologique” externe et son effet formateur sur la conscience individuelle modélise cette croissance. Chez Vygotski la croissance de la conscience se réalise par l’introduction du signe dans le psychisme et dans la matérialité extériorisé du mot. Vygotski

emprunte le modèle humboldtien à A. Potebnja à qui il se réfère dans sa *Psychologie pédagogique* (1926) (JAROŠEVSKIJ, 2007, p. 126-127) et qui influence puissamment sa conception du mot dans *Langage et pensée*¹.

Le recours à la pensée de Humboldt dans la “psychologie par action” reste discret mais effectif. A. A. Leontiev considère Humboldt comme précurseur de la psycholinguistique. Leontiev attribue à Humboldt l’idée de l’“activité de parole” (reèevaja dejatelnost’) et la compréhension du langage comme un intermédiaire entre l’univers social et l’homme. A ses yeux, Humboldt considère le langage dans sa dialectique comme processus, comme un objet formé et comme un phénomène social (LEONTIEV, 2005, p. 26). Leontiev cite ailleurs l’idée de Humboldt selon laquelle le langage conditionne la pensée (LEONTIEV, 2003a, p. 12). Il se réfère à Humboldt pour définir l’apprentissage d’une langue maternelle par les enfants comme “développement de la faculté du langage” (cité dans GLUXOV, 2005, p. 267). Il est pourtant important pour ces auteurs de se démarquer du courant néo-humboldtien. Ainsi, V. Pavlov affirme que le “point de rencontre” des “objets” et du “sujet actif” est ce même point où le courant néo-humboldtien en linguistique fausse la situation. Cette erreur passe par la surestimation de l’activité du sujet dans cette interaction (PAVLOV, 1968, p. 60)².

Le langage est pour Hegel un outil chargé d’un potentiel négatif (PAPAIOANNOU, 1962, p. 237), un outil qui relève de la négativité de l’être humain³. Humboldt, qui s’appuie sur la dialectique de Hegel, définit le rapport particulier de l’homme au monde par l’intermédiaire du langage comme affinité ou sympathie⁴. C’est pour cela que le langage ne détruit plus le monde des objets, il sert à accroître l’espace reliant le monde externe et la conscience. Volochinov et

Vygotski, qui postulent la croissance de la conscience par les idéologèmes et par les mots, se rallient à la vision de Humboldt. On aboutit à la notion de “travail” ou “activité” comme code de lecture et comme unité d’analyse. C’est là où l’analyse marxiste rejoint les constructions de la dialectique négative.

Les programmes de Volochinov et Vygotski semblent avoir un fondement marxiste solide. Le langage est une forme d’existence de la conscience. Les mots ne sont pas des substituts des objets; ils sont des cristallisations des activités productives et des pratiques sociales associées aux objets désignés par ces mots. La conscience est le produit de l’activité humaine dans le monde des objets, elle est le produit de ces relations sociales particulières que les hommes entretiennent au cours du processus de production. En suivant Humboldt, ces deux programmes lient l’origine du langage à celle de la conscience. Le langage fournit à la conscience le substrat matériel tant nécessaire. La conscience trouve dans le langage son incarnation parfaite, elle n’existe pas en dehors de lui. On peut parler de la dominante humboldtienne qui réunit la psychologie de Vygotski et la linguistique de Volochinov dans leur réflexion sur le langage.

3 De la “forme interne” à la “langue de classe”

Humboldt cherche à examiner le “cycle complet” qui va de la naissance de la langue dans l’esprit jusqu’à son retour et sa réaction sur l’esprit émetteur. Lors de la perception d’un objet externe, la “liaison synthétique” de “l’activité des sens” et de l’“action interne de l’esprit” engendre la représentation. Cette dernière se trouve investie dans l’objet en faisant ainsi retour à son point d’origine. Ainsi, cette formation de l’objet dans la pensée participe à sa perception

effective. Cette “activité subjective” (“subjective Tätigkeit”) de l’esprit dite aussi “liaison synthétique” (“[synthetische] Verbindung”) conditionne la perception renouvelée de l’objet⁵.

Comme chez Humboldt, l’acquisition et l’utilisation du langage est pour Volochinov un processus productif. Ce dernier implique l’objectivation ou l’extériorisation des représentations. Ce processus aboutit à l’engendrement des produits discursifs externes (énoncés). Etant extériorisé, ces produits discursifs acquièrent de nouvelles formes d’existence. Ils deviennent des “objets idéologiques”, des “idées pour la conscience”.

La visibilité du “Mot”, cet effet de son extériorisation, conditionne chez Volochinov l’apparition des idéologèmes. En se matérialisant, le “Mot” se transforme en un objet idéologique, objectif et perceptible. Toute mise en discours est idéologique dans la mesure où c’est une mise en forme. L’idéologie apparaît comme dépendante des sensations, son émergence passe par la faculté de sensibilité. L’idéologie infiltre le sujet par les organes de sens. Les récepteurs mêmes constituent des instruments de la propagation idéologique. Le produit discursif extériorisé qui réfracte la réalité externe devient de nouveau un objet de réfraction pour le locuteur. Le locuteur établit nécessairement une relation entre son “énoncé” et ses propres présuppositions de départ. C’est ainsi qu’on voit se créer une rupture entre le point de départ et le point d’arrivé. Il en découle le redoublement entre l’idée ou la notion de départ et l’idée ou la notion d’arrivé. Cette rupture se trouve à l’origine de la transformation de la conscience du locuteur. Celle-ci s’accomplit dans l’intervalle entre la non-matérialité de la parole interne de départ et la matérialité de la parole externe.

C’est ainsi que Volochinov réinterprète une des dichotomies fondamentales de la linguistique de Humboldt. La transformation ou la croissance idéologique de la conscience s’accomplit par l’effet de *feed-back*, entre la représentation de départ et la représentation d’arrivée. Il s’agit du changement sémantique de type “saltationniste”, c’est-à-dire par bond ou par saut. La “forme prégnante” (*Abdruck*) de la linguistique de Humboldt, cet intermédiaire morphogène dit aussi “forme interne”, se trouve remplacé chez Volochinov par le déterminisme du “signe idéologique”. L’intériorisation de ce dernier suit un parcours analogue pour se situer à l’origine de l’“arrachement” ou du “détachement” (*losreissen*) et de l’“objectivation” des représentations. Ainsi, le déterminisme interne de nature ethnopsychologique cède la place au déterminisme externe de nature sociale. L’instance de la “forme interne” est remplacée par l’instance de la “langue de classe”.

4 De la “forme interne” à la parole interne

La parole interne est le lieu de rencontre privilégié de l’approche de Volochinov et de celle de l’école de Vygotski. C’est leur objet par excellence qui fonde leurs méthodes respectives. Et voici ses caractéristiques:

4.1 Dans l’ontogenèse la “parole interne” est secondaire par rapport à la “parole externe”

Son apparition marque la sociologisation extrême de la conscience de l’enfant et/ou l’introduction du social dans la structure même de la conscience (VYGOTSKI, 2004, p. 976-981).

4.2 La “parole interne” est dialogique par sa structure

La démonstration de Vygotskij, fondée sur les études de la parole dialogique par Jakubinkij et Polivanov, souligne la parenté de structure existant entre la parole dialogique et la parole interne (VYGOTSKI, 2004, p. 992-993).

Dans les deux cas il s'agit d'un échange dialogique de deux interlocuteurs proches l'un de l'autre dans l'espace mais aussi psychologiquement: ils utilisent des énoncés incomplets, très abrégés et condensés. Ainsi s'explique la "prédicativité pure" de la parole interne définie par Vygotski comme l'omission du sujet ou du thème intégrés dans les prédicats (2004, p. 898, 972, 988). Volochinov, quant à lui, définit le dialogisme par la communauté des "thèmes idéologiques" qui structurent les échanges verbaux (VOLOCHINOV, 1998, p. 395-403). Ainsi, la parole interne se rapproche du fonctionnement dialogique autour de sujets ou de thèmes partagés, ils restent implicites car entièrement évidents dans le contexte de l'échange. A. Luria, qui étudie les mécanismes neuro-physiologiques de la parole interne, souligne lui aussi sa fonction prédicative (LURIA, 2004, 2007).

4.3 La parole interne se caractérise par la dominante sémantique

Comme la parole dialogique, la parole interne est dominée par le sens immédiat et contextuel au détriment des significations stables. Ces deux phénomènes se caractérisent par la réduction de l'aspect physique ou matériel de l'énoncé et par l'intensification de son aspect sémantique (VYGOTSKI, 2004, p. 1002-1003). Volochinov de son côté établit une distinction entre des accents sociaux, objet de la "sociolinguistique", et le signe linguistique neutre, objet de la "linguistique formelle" (1998, p. 364-367).

4.4 La parole interne est une activité productive

Non seulement la parole interne est un type particulier de l'activité de parole, mais c'est l'activité de parole par excellence. Défini comme "[...] évaporation de la parole vers la pensée [...]", c'est "[...] un processus vivant de la naissance de la pensée dans la parole [...]" car "[...] la pensée ne s'exprime pas mais s'accomplit dans le mot" (VOLOCHINOV, 1998, p. 1002-1003). Pour Volochinov, la parole interne, mécanisme de la socialisation de l'homme, est le dispositif privilégié de la formation du sens social, à savoir, des "idéologèmes" (1998, p. 327-330)

La "psychologie par action" a fait de la parole interne son objet essentiel. A partir de la fin des années 60 A. A. Leontjev et T. Rjabova-Axutina ont élargi la notion de parole interne. Ils entendent par là tous les processus conscients qui ont lieu à l'intérieur de la parole. Placée au centre de l'activité de l'homme, elle fonde les fonctions psychiques essentielles (RJABOVA-AXUTINA, 2007, p. 56-79). La parole interne est une activité à l'état pur car sa forme implique la présence d'une activité sensori-motrice latente des organes de l'articulation. Cette activité imite les processus qui ont lieu dans la parole externe. Cette articulation interne est liée aux actions intellectuelles qui ne sont pas encore automatisées. P. Galperin définit cette articulation comme "[...] la parole externe pour soi-même" (1957, p. 157).

Nikolaj •inkin introduit l'idée d'un code spécifique mixte propre à la parole interne. Ce "code des images et des schémas" n'est pas prononçable, les traits matériels des mots y sont absents, le signifié y apparaît en même temps comme un signe. Il s'agit d'un "code objectal" (predmetnyj kod) qui constitue une langue universelle à l'aide de laquelle la traduction du contenu de la parole dans toutes les autres

langues est possible. La langue de la parole interne n'est nullement redondante. Les liens sémantiques à ce niveau sont "objectaux et non pas formels", ils sont représentés par des images et non pas par des signes linguistiques. La pensée humaine se réalise dans deux dimensions: le code "objectal et imagé"(parole interne) et le code "linguo-moteur" (parole expressive externe). Aucune langue naturelle n'est possible sans la langue imagée de la parole interne. •inkin définit le processus de la pensée comme interaction de la langue subjective interne et de la langue objective naturelle (1998, p. 146 -162).

Cherchant à expliquer la formation de la parole interne dans l'ontogenèse, •inkin affirme que la parole interne joue le rôle d'intermédiaire entre l'ensemble des informations purement sensorielles et l'intellect qui contrôle l'activité de parole et élabore des jugements. •inkin souligne le rôle des analyseurs sensoriels dans la perception de la réalité externe. Avant l'apparition de la parole l'être humain accumule dans sa mémoire l'information sensorielle qui arrive dans ses analyseurs. Cette information perceptive ou sensorielle constitue une expérience purement subjective qui s'avère insuffisante pour refléter la réalité externe. De son côté, l'intellect, qui gouverne la langue, ne fait que codifier cette information. La parole interne est définie comme produit de cette tension qui s'établit entre le code discret de la langue gouvernée par l'intellect et le caractère continu de l'expérience sensorielle. Il s'agit d'un code mixte, défini comme "code objectal universel". Ce dernier est intermédiaire non seulement entre la langue et l'intellect mais aussi entre diverses langues nationales (•INKIN, 1982, p. 18).

La parole interne contient des schémas spatiaux, des images concrètes, des échos de l'intonation, des mots isolés (•INKIN, 1982, p.

92). Cette "langue subjective" qui assure la traduction de la "langue objective" généralement accessible n'est pas consciemment perçue par le locuteur lui-même. Elle a recours à tous les types d'analyseurs: visuels, auditifs, moteurs etc (•INKIN, 1982, p. 143). Le "code objectal universel" (universalnyj predmentyj kod) est défini comme "jonction de la langue et de l'intellect". C'est sur la base de ce code mixte composé d'éléments sensoriels et d'éléments linguistiques qu'on voit s'accomplir la traduction des pensée en langue naturelle. Ce "code objectal universel" s'est constitué dans l'expérience des générations, ses règles sont communes et uniformes pour tous, ce qui assure la traductibilité de l'activité de parole d'une langue dans l'autre. Ce code est un système de "règles logiques" qui reflètent la réalité externe dans la conscience à l'aide de la "parole interne". C'est sur la base de ces règles qu'apparaissent les liens sémantiques qui sont ensuite reflétés dans les énoncés de la "parole externe" (•INKIN, 1982, p. 84). La "parole interne" lie l'intellect et la réalité; elle est en outre un "pont" qui assure l'intercommunication (•INKIN, 1982, p. 120).

5 De la forme interne au stéréotype dynamique

Dans l'école de la "psychologie par action", l'activité du sujet se manifeste dans la formation des complexes associatifs stables. Ces derniers expriment l'attitude de l'homme à l'égard des objets du monde externe. La motricité et le gestuel participent à la formation de ces complexes associatifs, ils complètent la formation du signifié du signe linguistique. Le stéréotype dynamique est défini par rapport au milieu stable dans lequel et en vu duquel il s'élabore, lequel lui donne sens. Tout système fonctionnel du cerveau relève du "stéréotype dynamique". Le caractère stéréotypé de ce système doit médiatiser les réactions

stéréotypées de l'organisme guidées par un but à atteindre et par les éléments stéréotypés du milieu où il fonctionne. C'est la stabilité du système organisme – milieu qui est à l'origine de ce phénomène (PAVLOV, 1968, p. 63-64).

Le signe linguistique tel qu'il se forme dans le cerveau de l'individu, est ce territoire partagé où le psychisme individuel rencontre le social. Le signifié du signe linguistique est un "[...] reflet des propriétés objectives des objets du monde réel" qui apparaît sous la forme d'un "certain code nerveux", fondé dans le substrat neuro-physiologique. Ainsi se forme un système sémiotique élémentaire dit "[...] un complexe associatif d'un signe". Le mécanisme du langage généralise en permanence les propriétés des objets avec lesquels l'homme se trouve en interaction. Il reflète leurs propriétés dans le cerveau en fonction de l'expérience sociale déjà accumulée dans et par la parole (PAVLOV, 1968, p. 58-60).

Ces complexes associatifs se forment lors de l'interaction pratiques de l'homme avec des objets qui constituent son milieu, ils reflètent des propriétés objectives réelles de ces objets. La conformité avec le but à atteindre s'élabore dans ces échanges stéréotypés et résulte de ce type d'interaction. Le stéréotype dynamique reflète la plasticité du cerveau dans sa faculté d'adaptation et incarne le principe de développement (PAVLOV, 1968, p. 58-60). Ce modèle exclut l'image d'un homme passif qui ne fait que refléter passivement le milieu. "L'homme non seulement reflète mais aussi il crée ses reflets de la réalité objective" (PAVLOV, 1968, p. 62). Le reflet d'un objet réel combiné dans le cerveau avec son signe est une généralisation des images des objets réitérés selon leurs propriétés stables, ces dernières se révèlent lors des rencontres "pratiques" de l'homme avec cet objet. C'est ainsi que ce

modèle opère le retour sur le grand thème de la philosophie soviétique qu'est le "reflet".

La théorie du reflet, "théorie matérialiste de la connaissance" est forgée par Lénine (*Matérialisme et empiriocriticisme*, 1909) en réaction contre l'empiriocriticisme (philosophie de l'"expérience critique") "[...] pour qui les sensations humaines n'ont aucun rapport avec la réalité objective" (ROSENTAHL; LOUDINE, 1955, p. 171). Selon Lénine ces théories "[...] impliquent une certaine méfiance à l'égard des témoignages de nos organes des sens". Pour Lénine l'image et par conséquent la conscience reflètent la réalité de façon objective: "[...] l'image suppose nécessairement et inévitablement la réalité objective de ce qu'elle 'reflète'" (ROSENTAHL; LOUDINE, 1955, p. 291). Le reflet est actif car il réfracte la réalité, y introduit cet écart qui est l'écart de la prise de conscience de classe. En même temps le reflet compose la faculté perceptive elle-même. C'est une transformation objective et volontaire de sa propre faculté de voir ou de percevoir la réalité. C'est une opération qu'on s'impose consciemment pour accéder à la capacité de voir objectivement la réalité. Le reflet est donc un signe de reconnaissance pour les gens qui partagent la même optique ou si l'on veut le même système de représentation. Le reflet de Lénine apparaît alors comme un équivalent conceptuel du concept de "forme interne" de langue, cette unité primitive qui montre au locuteur comment il se représente sa propre pensée. Ce "reflet" - "forme interne" établit une continuité, une transparence de type étymologique entre la conscience et la réalité. Le sens de la réalité ainsi reflétée se révèle intégralement dans l'acte même de perception. Ainsi, le concept de signe idéologique de Volochinov (1998, p. 304-307) rencontre la notion de reflet de Lénine: ces deux concepts font

opérer le même procédé de sélection engagé des perceptions.

6 Les “émotions” et les “valeurs” dans la généalogie du sens

Vygotski considère les “affects” et les “émotions” comme faisant partie de la sphère des motivations de la conscience. Les émotions fondent le dialogisme, elles sont à l’origine de la compréhension. Comprendre une pensée d’autrui signifie comprendre son substrat affectif et émotionnel. Ainsi, la compréhension même est de nature affective et émotionnelle. En tant que “motivation pour la conscience”, les émotions constituent un point de départ dans le mouvement de la pensée vers son expression (2004, p. 1013-1014).

Les affects et les émotions forment une sorte de la substance diffuse qui précède à l’articulation de la pensée. Le mot, la notion apparaissent comme une émotion formée, comme une cristallisation des émotions. Ce processus est défini comme une sémantisation ou une sociologisation des émotions. Primordiales sur le plan génétique, les émotions se sémantisent, acquièrent le sens en passant par le filtre de la conscience. Leur sémantisation ou leur sociologisation s’accomplit lors de ce passage. Le mécanisme des émotions est fondamental dans le travail d’une conscience “formée”. Leur rôle constructeur se manifeste dans la vie sociale. Entrant en relation avec d’autres éléments psychiques, les émotions se trouvent intégrées dans des interdépendances particulières (VYGOTSKI, 1982, p. 326).

C’est ainsi que les émotions deviennent des constituants des relations sémantiques. Les émotions passées par le crible de la conscience entrent dans la sphère du langage. La sémantisation des émotions est liée à l’opération

de dissociation ou différenciation. Non-différenciées au départ, les émotions deviennent le matériau sémiotique, elle se décomposent en forme et en contenu. Cette différenciation des émotions est la condition de leur sémantisation ou de leur sociologisation. Ce processus consiste à distancier la conscience et ses données immédiates brutes (JAROŠEVSKIJ, 2007, p. 256-261; VYGOTSKI, 1998).

Dans la psychologie de l’art de Vygotski les émotions apparaissent comme le code du texte littéraire. Les émotions se trouvent définies comme une construction, comme une structure implicite émotive programmée dans l’œuvre littéraire. La structure des émotions reproduit la structure du texte. Les émotions reproduisent la norme de la perception et en même temps elles la codifient. C’est ainsi que se délimitent les émotions primordiales pré-esthétiques et les émotions normatives qui relèvent de la norme esthétique. Les émotions normées ou codifiées relevant de la norme ou du code esthétique deviennent des “valeurs”. Les “émotions” en tant que “valeurs” deviennent constitutives de la norme de la perception. Ces émotions-valeurs “réfléchies” s’opposent aux émotions non-réfléchies ou spontanées (VYGOTSKI, 2004, p. 291-296).

C’est sur ce point précis que l’approche de Vygotski rencontre l’approche de Volochinov. Les “accents sociaux” de ce dernier compris comme constituants émotionnels et constitutifs des “valeurs” pénètrent la sémantique de toute langue naturelle (VOLOCHINOV, 1930, p. 60-66, 1998, p. 332-334). Volochinov reste à mi-chemin entre la vision génétique et la vision fonctionnaliste du langage. D’un côté, il définit ces constituants comme des éléments dynamiques qui “réaniment” un signe langagier

neutre (perspective fonctionnelle). De l'autre côté, Volochinov postule simultanément le développement parallèle de la conscience et du langage. Dans cette genèse parallèle les idéologèmes, constituants émotionnels porteurs d'évaluation, sont définis comme des éléments intrasystémiques du langage (perspective génétique) (VOLOCHINOV, 1930, p. 55-58, 1998, p. 370-371). Le paradoxe du mélange de ces deux perspectives - génétique et fonctionnelle – est lié aux idées de la nature émotionnelle et évaluative de la compréhension

et du dialogisme tels que ces dernières notions ont été conçues dans les travaux du cercle de Bakhtine (1993).

7 Conclusion

La linguistique de Volochinov et la psychologie de Vygotski se constituent comme réalisation du principe de la "forme interne" d'origine allemande. Le humboldtianisme russe, refoulé du domaine des sciences humaines pour des raisons idéologiques, a survécu dans la "psychologie par action".

Notas

¹ Cf. les renvois à Humboldt et à Potebnja in Vygotski (2004, p. 968, 824).

² Pavlov se réfère à M. Guxman, "**Lingvistièeskaja teorija L. Vajsgerbera**" ["La théorie linguistique de L. Weisgerber"] (1961) ainsi qu'à son propre article "**Problema jazyka i myšlenija v trudax V. Gumboldta i v neogumboldtianskom jazykoznani**" ["La langue et la pensée chez W. Humboldt et dans la linguistique néo-humboldtienne"] (1967).

³ Cf. Cook (1973, p. 16, 127).

⁴ Le tournant proprement humboldtien consiste à postuler le langage comme un intermédiaire actif et formateur entre l'homme et le monde, comme le moyen par lequel l'homme se forme lui-même et forme en même temps le monde (TRABANT, 1992, p. 25-27).

⁵ Humboldt écrit: "L'activité subjective forme dans la pensée un objet. Car aucune forme de représentation ne peut être considérée comme la contemplation passive d'un objet déjà existant. L'activité des sens doit s'associer de manière synthétique à l'activité interne de l'Esprit. La représentation se détache de cette association, elle devient l'objet de la force subjective de l'Esprit et revient à celui-ci comme cet objet perçu sous une forme nouvelle. La représentation est donc transférée dans cette véritable objectivité sans pour autant être arrachée à la subjectivité." (HUMBOLDT, 1998, p. 182).

Références

BAKHTINE, M. **Formalnyj metod v literaturovedenii**. Moskva: Labirint, 1993. p. 122-128. Tradução de: La méthode formelle en histoire littéraire.

COOK, D. **Language in the philosophy of Hegel**. La Haye: Mouton, 1973.

GALPERIN, P. K voprosu o vnutrennej reèi. **Doklady APN RSFSR**, Moskva, n. 4, 1957. Tradução de: Sur la parole interne.

GLUXOV, V. **Osnovy psikholingvistiki**. Moskva: Astrel, 2005. Tradução de: Fondamentaux de la psycholinguistique.

- HEGEL, G. **Phänomenologie des Geistes**. Stuttgart: Reklam, 1987.
- HUMBOLDT, W. **Schriften zur sprache**. Stuttgart: Reklam, 1995.
- HUMBOLDT, W. **Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues**. München: F. Schöningh, 1998.
- JAROŠEVSKIJ, M. Predisloviye. In: Seèenov, I. **Psixologija povedenija**. Moskva: MPSI, 2006. Tradução de: Psychologie du comportement.
- JAROŠEVSKIJ, M. **L. Vygotskij v poiskax novoj psixologii**. Moskva: Izd. LKI, 2007. Tradução de: Vygotski à la recherche d'une nouvelle psychologie.
- LEONTIEV, A. A. **Slovo v reèevoj dejatelnosti**. Moskva: Editorial URSS, 2003a. Tradução de: Le Mot dans l'activité de parole.
- LEONTIEV, A. A. **Jazyk, reè, reèevaja dejatelnost'**. Moskva: Editorial URSS, 2003b. Tradução de: Langue, parole, activité de parole.
- LEONTIEV, A. A. **Psixolingvistièskie edinicy poro-denija reèevogo vyskazyvanija**. Moskva: Editorial URSS, 2003c. Tradução de: Unités psycholinguistiques de la génération des énoncés.
- LEONTIEV, A. A. **Osnovy psixolingvistiki**. Moskva: Academia, 2005. Tradução de: Fondamentaux de la psycholinguistique.
- LUCININ, A. **Istorija psixologii**. Rostov-na-Donu: Fenix, 2005. Tradução de: Histoire de la psychologie.
- LURIA, A. **Lekcii po obšej psixologii**. Piter: SPb, 2004. Tradução de: Conférences sur la psychologie générale.
- LURIA, A. **Osnovnyje problemy nejrolingvistiki**. Moskva: Izd. LKI, 2007. Tradução de: Problèmes fondamentaux de la neurolinguistique.
- PAPAIOANNOU, K. **Hegel**. Paris: Seghers, 1962.
- PAVLOV, V. **Jazykovaja sposobnost' èeloveka kak ob'ekt lingvistièskoj nauki**. Teorija reèevoj dejatelnosti. Moskva: Nauka, 1968. Tradução de: La faculté de langage de l'homme. Théorie de l'activité de parole.
- RJABOVA-AXUTINA, T. **Poro-denije reèi**. Nejrolingvistièskij analiz sintaksisa. Moskva: Izd. LKI, 2007. Tradução de: La génération de la parole. L'analyse neuro-linguistique de la syntaxe.
- ROSENTAHL, M.; LOUDINE, P. (Eds.). **Petit Dictionnaire Philosophique**. Moscou: Editions en langues étrangères, 1955.
- ŠÈERBA, L. **Jazykovaja sistema i reèevaja dejatelnost'**. Moskva: Komkniga, 2007. Tradução de: Système de langue et activité de parole.
- SUXODOLSKIJ, G. Predisloviye. In: GROT, N. **Snovidenija kak predmet nauèenogo analiza**. Xarkov: Gumanitarnyj Centr, 2007. p. 12-29. Tradução de: Rêves comme objet d'une analyse scientifique.
- TRABANT, J. **Humboldt ou le sens du langage**. P. Mardaga: Liège, 1992.
- UMRIXIN, V. Predisloviye. In: ÈELPANOV, G. **Mozg i dusha**. Moskva: Izd. LKI, 2007. Tradução de: Cerveau et âme.
- VOLOCHINOV, V. Èto takoje jazyk?. **Literaturnaja uèeba**, [s.l.], p. 48-66, 1930. Tradução de: Qu'est-ce que le langage?
- VOLOCHINOV, V. **Le freudisme**. Lausanne: L'Age d'homme, 1980.

VOLOCHINOV, V. Marxizm i filosofija jazyka. In: BAKHTINE, M. **Tetraloguija**. Moskva: Labirint, 1998. Tradução de: Le marxisme et la philosophie du langage. In: Tétralogie.

VYGOTSKI, L. K voprosu o psixologii tvorèestva aktëra. In: **SOBRANIJE soèinenij**. Moskva: Pedagogika, 1982. v. 6. Tradução de: Sur la psychologie du jeu de l'acteur.

VYGOTSKI, L. **Théorie des émotions**: étude historico-psychologique. Paris: Montréal, 1998.

VYGOTSKI, L. Myšlenije i reè. In: VYGOTSKI, L. **Psixologija razvitija èeloveka**. Moskva: Smysl, 2004. Tradução de: Pensée et langage. In: La psychologie du développement de l'homme.

•INKIN, N. **Reè kak provodnik informacii**. Moskva: Nauka, 1982. Tradução de: La parole comme conducteur de l'information.

•INKIN, N. O kodovyx perexodax vo vnutrennej reèi. In: •INKIN, N. **Yazyk**. Peè. Tvorèestvo, Moskva: Labirint, 1998. Tradução de: Sur les changements de code dans la parole interne.

Recebido em outubro de 2007

Aceito para publicação em outubro de 2007

Sergueï Tchougounnikov
Especialista em Semiótica.
Professor da Université de Bourgogne.
tchougounnikov@yahoo.com